

SUR L'ÉTYMOLOGIE DU LAT. *CÆRIMŌNIA*¹

RÉSUMÉ. — Dans l'étude qui va suivre, on se propose de retracer l'étymologie du terme obscur *cærīmōnia* – souvent associé à *religiō* de sens voisin – et qui se présente comme un immotivé total dans la synchronie du lexique latin. Ce terme technique signifie en propre « action d'observer le rite avec exactitude ». Comme souvent, le pluriel revêt un sens concret (lat. *cærīmōniæ* « observances rituelles »). Il faut partir d'un ancien adjectif **cærus*, -a, -um « attentif » (< it. com. **kaĭs-ó-* « attentif »), apparenté au lat. *cūra* f. « soin, attention » qui reflète un étymon it. com. **koĭs-á* (< i.-e. **k^uoĭs-éh₂* « action d'observer avec soin »). En dernière analyse, la forme se rattache ainsi à la grande racine indo-européenne **k^ueĭs-* « considérer avec attention ». Le problème est de rendre compte du timbre -a- et du traitement aberrant de la labio-vélaire, car – en toute rigueur – on attendrait plutôt quelque chose comme lat. †*quĕrus* (< it. com. **k^uis-ó-*). Il faut donc ici admettre que le degré zéro **CaĭC-* aurait été resyllabé sur le degré apophonique **CoĭC-*, et que la forme serait fondée à l'intérieur même de l'italique commun. Le reflet par une vélaire simple d'une ancienne labio-vélaire s'explique bien au contact d'un ancien **o*. Pour l'it. com. **kaĭs-ó-* « attentif », c'est par analogie du terme **koĭs-á* « attention » (< i.-e. **k^uoĭs-éh₂*), qui seul est phonétique.

1. étude sémantique du lat. *cærīmōnia*

Le terme *cærīmōnia* appartient au plus vieux fonds de la langue latine : totalement obscur, et manifestement technique, il a passé dans les langues romanes sous forme d'un emprunt savant (it. *cerimonia*, esp. *ceremonia*, fr. *cérémonie*).² L'histoire de ce terme nous échappe absolument : il apparaît tout constitué en latin même, et n'offre aucune prise à un rapprochement synchronique plausible. Si son étymologie a dérouté anciens et modernes, sa signification est claire : il ne signifie pas seulement « culte solennel » ou « cérémonie »³ en latin classique, mais aussi « respect dû aux dieux, caractère sacré » (d'une divinité), ainsi dans ce passage où César fait l'apologie de son ascendance divine et royale :

Est ergo in genere et sanctitas regum, qui plurimum inter homines pollent, et caerimonia deorum, quorum ipsi in potestate sunt reges. (Suet., *Cæs.*, 6) « Dans notre famille, il y a donc tout à la fois la dignité sacrée des rois, qui l'emportent sur les autres hommes, ainsi que le caractère sacré des dieux, qui ont le pouvoir sur les rois eux-mêmes. »

Le terme *cærīmōnia* signifie quelque chose comme « attention portée au rituel » dans le formulaire *sacra summā religione atque caerimoniā conficere* (Cic., *Balb.*, 24, 55) « faire le sacrifice avec le plus grand soin et la plus grande attention ». Comme souvent en latin, le pluriel revêt un sens concret : *cærīmōniæ* vaut alors pour « observances rituelles » (DELL : 84). C'est ce qu'il appert d'un célèbre passage d'Aulu-Gelle :

¹ Paru dans les *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 67/2, 2013/2014, 101-122.

² Seul le portugais en offre un reflet direct, avec les formes *ceramunha*, *çarmunha*, *cirmonha* (ML : 1470).

³ Le fr. *cérémonie* (XIII^e s. +) désigne l'ensemble des formes extérieures et des règles solennelles qui marquent la célébration d'un culte religieux (définition du TLFi). L'anc. fr. *ceremonies* (var. : *serimonies*, *serymonies*) désigne en propre « les formes d'apparat qui accompagnent la célébration d'une fête religieuse » avant de désigner une « solennité laïque se déroulant suivant un plan prévu » (*ibid.*).

*Cærimonie impositæ flamini Diali multæ, item castus multiplices <...> Equo Diale flaminem uehi religio est ; item religio est classem procinctam extra pomerium, id est exercitum armatum, uidere <...> ; item iurare Diale fas numquam est ; item anulo uti nisi peruio cassoque fas non est. (Gell., N.A., 10, 15) « Le flamine de Jupiter est astreint à un grand nombre d'observances rituelles ainsi qu'à de nombreuses règles.⁴ <...> Pour le flamine de Jupiter, il est tabou⁵ de se déplacer à cheval ; il est également tabou pour lui de voir l'armée équipée – c'est à dire la troupe en armes – hors du *pōmērium* <...> ; il ne lui est point permis de jurer ; à son doigt, il ne peut porter d'anneau que s'il est creux et brisé. »⁶*

Le pluriel possède aussi l'acception de « manifestations de la vénération », ainsi dans le tour *cærimonie sepulcrorum* (Cic., *Tusc.*, 1, 27) « le culte des tombeaux ». De là, on passe aisément au sens de « cérémonie religieuse » : on relève les expressions *cærimonias polluere* (Cic., *Dom.*, 105) « profaner les cérémonies religieuses » et *institutas cærimonias persequi* (Cic., *Dom.* 141) « achever une cérémonie⁷ selon les rites établis ». Sur la foi de ces quelques données phraséologiques, on peut reconstruire un ancien abstrait *cærimōnia* « action d'observer (le rite) avec exactitude », concrétisé au pluriel avec le sens de « manifestations de respect dû aux dieux ». Ces manifestations de respect consistent en l'accomplissement des rites et des cérémoniels⁸ (au sens du fr. *cérémonie*), mais aussi dans l'évitement des tabous, susceptibles d'irriter les dieux. Ce n'est pas autrement qu'on peut rendre compte du sens technique d'observance (négative) du rituel, où les *cærimōniæ* du texte de Suétone désignent en propre les interdits religieux qui frappent le flamine.

2. analyse morphologique

Le terme *cærimōnia* « action d'observer (le rite) avec attention » ne peut s'expliquer que comme le dérivé secondaire d'un adjectif **cærus*, *-a*, *-um* « attentif ». Le suffixe *-mōnia*

⁴ Noter le sens de *castus*, *-ūs* m. « règlement religieux qui défend l'usage de certaines choses » (Varr. d. Non. 197, 15, et *religiones et castus* « les interdits et les règlements religieux »). Ce terme signifie « fête religieuse » en vieux-latin : DIOVIS CASTVD (*CIL* 1, 361) « lors de la fête de Jupiter ».

⁵ Le traduction du terme *religiō* par « tabou » en tant que sacré intouchable s'autorise ici de BAYET (1957 : 60), « Les locutions *religiōnī*, *religiōsus*, impliquent un respect sacré devant l'intouchable ».

⁶ Le long catalogue des obligations du flamine est étudié par FRAZER (1981 : 493), dans le premier chapitre de *Tabou et les périls de l'âme*, qui s'intitule « *Le fardeau de la royauté* ». On sait que le poste de flamine de Jupiter resta vacant pendant plus de soixante-quinze ans à Rome, à la mort de Lucius Cornelius Merula, le dernier *flamen Dialis* de la République, qui avait maudit Cinna avant de mettre fin à ses jours, en 87 av. J.-C. : la charge de flamine de Jupiter ne fut restaurée que sous le règne d'Auguste, en 11 av. J.-C. ! On ne sait comment s'explique cette invraisemblable vacance : il n'y a guère d'apparence que ce fût par la terreur de succéder à Merula, qui s'était suicidé. La cause en est plutôt à chercher dans l'affreux enchevêtrement des rites et des tabous qui accablaient le citoyen placé à cette trop lourde charge.

⁷ Noter la valeur compréhensive du pluriel *cærimōniæ* « une cérémonie ». Bien sûr, dès l'âge classique, on devait employer le singulier en lieu et place du pluriel : cette innovation – rare – se surprend déjà chez César : *quo more eorum grauissima cærimonia continetur* (*G.*, 7, 2, 2) « c'est ce qui chez eux constitue la cérémonie la plus solennelle » (il s'agit du serment solennel autour des étendards réunis en faisceau).

⁸ Noter le sens technique d'*institution religieuse* attesté pour le pluriel *cærimōniæ* : *Nonnulla etiam ex antiquis cærimoniis paulatim abolita restituit, ut Salutis augurium, Diale flamonium, sacrum Lupercale, ludos Sæculares et Compitalicios.* (Suet., *Aug.*, 31) « Auguste rétablit même quelques institutions religieuses archaïques et peu à peu tombées dans l'oubli : l'augure du Salut, la charge de flamine de Jupiter, la cérémonie des Lupercales, les jeux séculaires, et ceux des Compitales. »

fournit commodément des abstraits désadjectivaux (LEUMANN, 1977 : 297). C'est le type fort productif de *ācer* « âcre, pointu, fougueux » : *ācrī-mōnia* f. « âcreté, énergie, efficacité » ; *āger* « malade, chagrin » : *āgrī-mōnia* f. « chagrin, peine morale » ; *castus* « chaste, pur » : *castī-mōnia* f. « chasteté du corps, pureté des mœurs » ; *sanctus* « saint » : *sanctī-mōnia* f. « caractère sacré des dieux, sainteté des dieux » (Cic., *Rab. perd.*, 30).

3. analyse étymologique

N'étant plus relié à aucune forme en synchronie, le lat. *cærī-mōnia* est devenu un immotivé complet en latin : les antiquaires et autres philologues se sont risqués à lui trouver une étymologie, qui mérite parfois d'être citée ; on fera ensuite l'état de la question des étymologies modernes, avant d'en proposer une nouvelle.

3.1. étymologies des anciens

Cærimoniarum causam alii ab oppido Cære dictam existimant ; alii a caritate dictas indicant. (P.-Fest. 38, 19-20) « Certains pensent que l'étymologie du terme *cærī-mōniæ* repose sur le nom de la ville de Cære ; selon d'autres, ce terme vient de *cāritās* 'affection' . »

Isidore, *Etymologiæ*, 6, 19, 36-37, *Cærimoniae apud Latinos dicuntur sacra omnia quæ apud Græcos ὄρνια uocantur. Proprie autem uisum est doctoribus a carendo appellari cærimonias, quasi carimonias ; eo quod ea quæ in sacris diuinis offeruntur, in suo usu id carerent homines ; quod nomen etiam in usu est litterarum sanctarum. (37) Alii cærimonias proprie in obseruationibus Iudaeorum credunt ; abstinentiam scilicet quarundam escarum secundum ueterem legem, eo quod obseruantes careant his rebus quibus se abstinerunt.*

« Tous les rites sacrés qui se nomment ὄρνια en grec sont appelés *cærī-mōniæ* en latin. Les savants ont réalisé qu'en propre, ce terme dérive du verbe *careō* « se passer de », comme si le mot était **cærī-mōnia*, parce que les gens se passent dans leur usage personnel de tout ce qui est offert à l'occasion des rites sacrés. Ce terme est aussi employé dans les Saintes Écritures. (37) Selon d'autres, le terme *cærimoniae* ne se dit en propre que des observances pratiquées par les Juifs – en particulier le fait de s'abstenir de certains aliments selon les prescription de l'ancienne loi – parce que ceux qui pratiquent ces observances se passent de ce qu'ils s'abstiennent de consommer. »⁹

3.2. étymologie des modernes

La graphie alternative *cærēmōnia* n'est qu'une orthographe étymologisante, visant à rapprocher le nom de la ville étrusque de *Cære*, mais cela a conduit ERNOUT à poser une

⁹ Traduction d'après BARNEY, LEWIS, BEACH et BERGHOF (2006 : 148). L'étymologie de *cærī-mōnia* par le verbe *careō* se retrouve chez Augustin (*Retract.* 2, 37), avec le postulat d'une forme fictive †*cærī-mōnia*. Servius Sulpicius, contemporain de Varron, écrivit le premier *cærimonia a carendo* (FUNAIOLI, 1907 : 425, n. 14). Si l'explication de Festus ne vaut rien, celle qui rattache *cærī-mōnia* au verbe *careō* est digne d'intérêt : il y a tout lieu de penser que Servius Sulpicius songeait ici au terme *castus*, -ūs m. « interdit religieux qui défend l'usage de certaines choses » – terme que les anciens comme les modernes font dériver de *careō* « se passer de ». Les auteurs chrétiens ont adapté cette étymologie à leurs propres conceptions religieuses, inspirées du judaïsme.

origine étrusque pour ce mot.¹⁰ À cette période, pour le dire en une formule, tout ce qui était religieux à Rome était nécessairement étrusque, et l'étruscomanie sévissait sans partage dans l'étude du lexique latin (ce qu'elle n'a point laissé de faire). Cette position typique de l'école française cherchait à s'inscrire dans un anti-reconstructionisme passablement germanophobe, qui est typique de l'époque. Il est vrai qu'on ne pouvait guère suivre les reconstituteurs d'outre-Rhin, tels que MULLER (1926 : 369-370) et son étymon pré-latin **quaizē-mōn(ia)*, ou bien WALDE et son étymon indo-européen **quois-o-mōnia* (WH I : 132-133). En regard de ces monstres, le postulat d'un terme d'emprunt **cærimō* d'origine étrusque n'était point si grotesque qu'on dût s'en défier au premier regard : bien loin de cela, c'est la doctrine qui prévaut encore en France (DELL : 84) et chez LEUMANN (1977 : 297).

Dans son récent dictionnaire étymologique, M. de VAAN (2008 : 81) pose un étymon italique commun de forme **kaj-ro-/-so-mōⁿ* (dont il ne donne point le sens !), et qu'il fait dériver d'un terme de base **kaj-ro-/-so-* (< i.-e. **keh₂i-ro-/-so-* « entier »).¹¹ Comme souvent, c'est une projection mécanique de laryngales dans le tourbillon des siècles, mais la chose s'effectue – hélas – au mépris de toute considération sémantique, et d'ailleurs sans aucun appui comparatif : de surcroît, l'auteur se contredit, en écrivant que le terme *cærimōnia* dérive d'un adjectif **cærus* (ce en quoi il a parfaitement raison), mais en ce cas il faut choisir : soit le latin a forgé lui-même *cærimōnia* sur un ancien **cærus*, soit il a hérité d'un nom d'agent **cærimō*, *-ōn-is* m. issu d'un étymon it. com. **kaj-ro-/-so-mōⁿ* déjà constitué. On ne peut être d'accord avec l'auteur, qui propose de faire de cet adjectif **cærus* « entier » le second membre de composé de *sin-cērus*, *-a*, *-um* signifiant « pur, entier, sans mélange » (dans le tour *lac sincērum* « lait d'une seule traite »).¹²

3.3. nouvelle proposition étymologique

Je propose pour le lat. **cærus* « attentif » un étymon it. com. **kajis-ó-* « attentif » resyllabé sur le nom d'action it. com. **kois-á* f. « observation, attention » (< i.-e. **k^uo₂is-éh₂*) qui présente la structure morphologique du type *toga* f. « toge » (< i.-e. **tog-éh₂*), et qui est reflété en latin par le terme classique *cūra* f. « soin, attention, souci ».

4. la famille de lat. *cūra*

4.1. étude philologique et sémantique

¹⁰ « Le *cærimonia* latin, si étrange avec sa diphtongue *æ*, que ni les Latins ni les modernes n'ont pu expliquer convenablement, pourrait bien être dérivé d'un **cærimō* étrusque. » (ERNOUT, 1946 : 43). C'est la doctrine qui prévaut encore dans le dictionnaire d'ERNOUT-MEILLET (DELL : 84, s.u. *cærimōnia*), ainsi que chez LEUMANN (1977 : 297), qui se fonde sur les travaux de ROLOFF (1953 : 128-138). L'étrusquité de lat. *cærimōnia* est désormais totalement remise en question par MACHAJDÍKOVÁ (2012 : 29-30).

¹¹ L'étymon i.-e. **keh₂i-ro-* ou **keh₂i-so-* « entier » (*sic*) s'autorise sans doute de SCHRIJVER (1991 : 266-7), qui tente d'expliquer ainsi le lat. *cæcus* « aveugle » (< *« borgne ») et le lat. *cælebs* « célibataire » par l'étymon i.-e. **keh₂i-* « unique », dont de VAAN dérive presque tous les mots latins commençant par *cæ-* : *cælebs* « célibataire » (de VAAN, 2008 : 80), *cælum* « le ciel » (*ibid.* : 81), *cærimōnia* (*ibid.* : 81), sans s'aviser qu'il donne indifféremment à cet étymon-fantôme †*keh₂i-* les acceptions concurrentes de « d'un seul tenant, entier » (le ciel de pierre des Indo-Européens forme sans doute un seul bloc) et de « solitaire, unique » (le célibataire).

¹² Le lat. *sin-cērus* est apparenté à *crē-scō* « croître » et à *prō-cērus* « de haute taille » (GARNIER, 2010 : 167).

Le latin *cūra* est l'un des termes les plus polysémiques du latin : « soin, souci, zèle ». En ce sens, il est antonyme de *neglegentia* « négligence » et se retrouve volontiers associé à *diligentia* : *cūra diligentiaque* « du soin et de l'exactitude » (Cic., *de Or.*, 3, 184). Il désigne l'application qu'on met à s'occuper d'une affaire, publique ou privée : on relève ainsi les locutions *rerum publicarum cūra* (Sall., *J.*, 26, 1) « le soin des affaires publiques » et *operum publicorum cūra* (Suet., *Aug.*, 37) « administration des travaux publics ». Le composé hypostatique *sē-cūrus* « exempt de soucis, sans trouble », d'où « sûr, qui est en sécurité » reflète une locution **sē cūrā* (BADER, 1962 : 279). Dans le registre des émotions, *cūra* désigne la sollicitude, l'inquiétude et le souci qu'on se fait pour un être cher, d'où procède le sens poétique de « tourment de l'amour, amour » (Hor., *Prop.*) et, par métonymie, « personne qui inspire de tels sentiments, être aimé » (Virg.). Le dénominatif *cūrāre* « avoir cure de, avoir soin de » possède en outre le sens technique de « prendre soin, s'occuper de » (la vigne) et de « curer, soigner » (un malade). Les nombreux préverbés *ad-*, *con-*, *ex-* et *prō-cūrāre* conservent fondamentalement le sens du simple : « avoir souci de » (MIGNOT, 1969 : 372). La forme à diphtongue interne revêt un prestige certain : on lit encore l'archaïque *cærāre* « régler une affaire d'importance » chez Cicéron, en contexte juridique.¹³

Il en va de même pour les inscriptions monumentales des deuxième et premier siècle avant notre ère. La facture en est conservatrice, et très figée :

HEISCE MAGISTRATEIS CERERVS MVRVM | ET PLVTEVM LONG. P. LXXX,
ALT. P. XXI | FACIVND. COIRAVERE (CIL I², 677) [Capoue, 108 av. J.-C.]

« Voilà quels furent les magistrats qui firent bâtir un mur d'enceinte surmonté d'une balustrade, long de 80 pieds et haut de 21 pieds, pour le temple de Cérés. »

HÆC·QVÆ·INFERA·SCRIPTA | SONT·DE·SENATV·SENTENTIA | FACIENDA
COIRAVIT (CIL I², 1529) [Aletrium, entre 130 et 90 av. J.-C.]

« Sur décret du sénat, il fit faire tout ce qui est mentionné ci-après. »

PONTEM·PEILA[S·FACIVNDVM·COIRAVERE (CIL I² 1759)

« Ils firent bâtir un pont soutenu par des piles. »

SPEI·FIDEI·FORTVNÆ·MV[RVM
FACIVNDV·COIRAVERE (CIL X, 3775)

« ils firent bâtir un mur d'enceinte
pour le temple de *Spes*, *Fides* et *Fortuna*. »

On appréciera l'inconséquence de ces inscriptions, où la forme conservatrice *coirā-* alterne avec *mūrum* (< **moiro-*) déjà monophthongué. Dans l'épigraphie républicaine, les emplois de *coirāre* se résument à la construction causative de type *pontem faciundum curat* (Cæs., *G.*, 1, 13, 1) « il fait faire un pont ». C'est sans doute par calque du latin qu'une langue

¹³ C'est Marcus qui édicte sa loi : *At si quid erit, quod extra magistratus cærari æsus sit, qui cæret populus creato eique ius cærandi dato.* (Cic., *Leg.*, 3, 4). « En revanche, s'il survient quelque affaire, qui passe la compétence des magistrats, et qu'il soit besoin de régler, il faut que le peuple crée un magistrat et lui confère le pouvoir légal de la régler ».

nord-osque, le pélignien, affecte d'employer un tour fort semblable dans une inscription épichorique : pél. *coisatens* (Ve. 216) « curauerunt ». ¹⁴ Tout au contraire, l'ombrien *kuraia* (Va 5) « curet » (issu de **kurai* + -a avec **kurai* < it. com. **kojs-ā-j-ē-d*) ¹⁵ est attesté en contexte religieux, où le sémantisme de la vision est encore nettement perceptible :

ařfertur pisi pompe

- (4) fust eikvases atieřier eri ri esune
- (5) **kuraia** prehabia piře uraku ri esuna
- (6) si herte et puře esune sis sakreu
- (7) perakneu upetu revestu puře teřte
- (8) eru emantur herte et pihaklu pune
- (9) tribřiřu fuiest akrtu revestu
- (10) emantu herte

« Quiconque sera officiant (*ařfertur*) à l'intérieur des sanctuaires des *Atiedii* devra s'occuper (*kuraia*) du culte (*ri esune*). Il devra fournir tout ce qui est nécessaire au culte, et tout ce qui est nécessaire pour le sacrifice. Quant aux victimes – celles sevrées et celles âgées d'un an – il devra les choisir, et examiner (*revestu*) si elles méritent ou non d'être acceptées. Quand ce sera le moment de la triade des offrandes expiatoires, il devra les réexaminer (*revestu* = lat. *rĕ-uīsītō*), pour savoir si elles méritent ou non d'être acceptées. »

On relève de même un emploi en contexte augural chez Ennius :

*Curantes magna cum cura, tum cupientes
regni, dant operam simul auspicio augurioque ; in
monte Remu(s) auspicio se deuouet atque secundam
solus auem seruat. At Romulu(s) pulcher in alto
quærit Auentino, seruat genus altiuolantum. (Ann. I, 80-85 W)* ¹⁶

« Attentifs avec la plus grande attention, chacun désirant le pouvoir royal, ils s'appliquent en même temps à l'observation des oiseaux et à l'analyse des signes ; juché sur une montagne, seul de son côté, Rémus se consacre à l'observation des oiseaux, et tente d'apercevoir un présage favorable. De son côté, le beau Romulus, sur les hauteurs de l'Aventin, cherche encore et encore, guettant la gent ailée. »

4.2. dossier phonétique de lat. *cūra* et **cærus*

Sur la foi des formes sabelliques, on admet que l'ancêtre du lat. cl. *cūra* est un étymon

¹⁴ Dans le cippe de Molina, conservé au musée d'Aquila. Répertoire sous la forme **Pg 2** chez RIX (2002 : 72). Le texte en est ***herec[leis]·*fesn[am]·upsaseter·coisatens** « ils ont veillé à l'édification d'un temple d'Hercule » (litt. : *(*ut*) *Herculis templum exstrueretur curauerunt*). Noter le subjonctif imparfait impersonnel *up-sa-se-ter* (< it. com. **op-es-ā-s-ē-ter*), qui gouverne un accusatif d'objet.

¹⁵ C'est là une suggestion de Vincent MARTZLOFF : le type sous-jacent **kurai* (< it. com. **kojs-ā-j-ē-d*) aurait été recaractérisé au moyen du morphème -a (< it. com. **-ād*) des autres conjugaisons. L'osque *deivaid* « iuret » reflète un étymon it. com. **deijū-ā-j-ē-d*.

¹⁶ Je propose de rétablir < *in # monte* > à cheval entre les vers 81 et 83 de l'édition WARMINGTON (1935 : 30).

it. com. **kojs-ǎ* f. « attention »¹⁷ (< i.-e. **kʷojs-éh₂*), avec délabialisation de l'ancienne labio-vélaire : en terme de chronologie relative, cette délabialisation de **kʷ* au contact d'un ancien **o* remonte nécessairement à l'italique commun, et non au latin lui-même, car autrement on aurait pél. †*poisa-* et ombr. †*pura-*. Un tel phénomène de délabialisation {**kʷo-* > **ko-*} s'observe dans le lat. *collus* m. « cou » (cf. got. *hals* et v.h.a. *hals* m. « cou »), qui reflète un étymon it. com. **kól-s-o-* (< i.-e. **kʷól-s-o-*)¹⁸ avec délabialisation.¹⁹

L'étymon i.-e. **kʷojs-éh₂* « action d'observer avec soin » se rattache ainsi à la racine indo-européenne **kʷejs-* « considérer avec attention ». Les prolongements iraniens de cette racine ont été étudiés de main de maître par NARTEN qui est à l'origine de la connexion de l'it. com. **kojs-ǎ* f. « attention » avec la racine **kʷejs-* (NARTEN, 1995 : 219). L'auteur explique l'av. anc. *tkaēša-* m. (qui signifie « docteur de la foi » et « (mauvaise) doctrine ») par la cassure du composé *aniiō.tkaēša-* « qui embrasse une autre foi »²⁰. La forme s'explique par la réinterprétation fautive d'un composé **aniiat-kaēša-* (NARTEN, 1995 : 217). Le terme sous-jacent devait être un nom d'action ir. com. **kaiš-a-* « observance religieuse, rite, foi »²¹ (< i.-e. **kʷojs-o-* « action d'observer »). Il y aurait donc une belle isoglosse entre cet étymon ir. com. **kaiš-a-* « foi, observance du rite, doctrine » et l'it. com. **kajs-ó-* « attentif au rite » (reflété par le lat. **cærus* « attentif au rite » qui fournit la base du dérivé secondaire *cæri-mōnia* « action d'observer le rite avec exactitude »).

Le problème est de rendre compte de cet étymon it. com. **kajs-ó-* « attentif au rite ». Il faut admettre que c'est un « néo-degré zéro » **CaĭC-* resyllabé sur le thème fort **CoĭC-*, et non un terme hérité *recto itinere* de l'indo-européen, car un adjectif it. com. **kʷis-ó-* ferait attendre lat. †*quærus* « attentif ». De la sorte, on peut rendre compte également du vocalisme **a*, qui n'est pas régulier, et du reflet par une vélaire d'une ancienne labio-vélaire au contact d'une voyelle autre que **o*. La chose n'est point sans exemple, à preuve le nom du *chien* en italique commun, dont on peut retracer l'histoire : sur le thème fort d'accusatif délabialisé **kón-əm* (< i.-e. **kʷón-əm*) a été resyllabé un génitif singulier **kǎn-és* (lat. *cǎn-īs*).

nom. i.-e. * <i>kʷu-ǎn</i>	it. com. * <i>kuu-ǎ</i>		
acc. i.-e. * <i>kʷón-əm</i>	it. com. * <i>kón-əm</i>	it. com. * <i>kón-əm</i>	(lat. <i>cǎn-em</i>)
gén. i.-e. * <i>kʷu-n-és</i>	it. com. * <i>kun-és</i>	it. com. * <i>kǎn-és</i>	lat. <i>cǎn-īs</i>

5. parallèle morphologique

Le paradigme du nom du chien en italique commun atteste une « néo-apophonie » de

¹⁷ UNTERMANN (2000 : 407) rejette tout rapprochement hors de l'italique commun (« *kein weiterer Anschluss* »), ce qui dénote une méconnaissance surprenante de l'étude de NARTEN (1995 : 219) [= 1975 : 91].

¹⁸ En propre, si la racine est à poser sous une forme **kʷelh₁-* « pivoter » (*LIV*² : 386), il faut ici poser un étymon i.-e. **kʷól(h₁)-s-o-* avec l'effet-Saussure {**CoRH.C.* > **CoR.C.*}.

¹⁹ Ainsi NARTEN (1995 : 219, n. 25). La délabialisation s'opère aussi en *Vorurgermanisch* : un étymon **kóls-o-* aboutit à germ. com. **χálsa* m. « cou » (got. *hals*, v.h.a. *hals*). Le got. *haidu-* m. « manière » (< germ. com. **χaiđú* < **kojt-ú-* < i.-e. **kʷoĵt-ú-*) ne requiert donc pas la racine *ad hoc* **kejt-* « apparaître » (*LIV*² : 347).

²⁰ D'où le sens péjoratif du simple : l'arm. *k'ēs* (emprunté au parthe) signifie « secte, (fausse) doctrine ».

²¹ Le sens fondamental ne saurait être « parole magique, expression de la volonté, parole d'autorité efficace » comme le pense NARTEN (1995 : 216).

type *CoC- : *CăC- avec émergence d'un néo-degré zéro resyllabé sur le thème fort. Dans le cas du lat. *cærus (< it. com. *kajs-ó-), la situation est différente : il ne s'agit pas d'une réfection analogique intra-paradigmatique, mais d'une réfection analogique dérivationnelle. Il faut donc trouver d'autres exemples d'un thème faible *CajC- resyllabé sur un thème fort *CojC- à l'intérieur d'une chaîne dérivationnelle. En latin, il y a au moins deux autres exemples d'une resyllabation de type { *CojC- : *CiC- → *CojC- : *CajC- }.²²

La famille du lat. *hæreō*, *hæsī*, *hæsum* « être fixé, accroché » (fréquentatif *hæsītāre*) n'a point de bonne étymologie : elle est médiocrement rattachée à une racine tautologique *g^haj̥s- « haftenbleiben, steckenbleiben, säumen » (*IEW* : 410). Selon moi, il faut poser un dénomitatif it. com. *χaj̥s-ē-īé/ó- « hæreō » formé sur un adjectif *χaj̥s-ó- « fiché, fixé » resyllabé sur un thème fort it. com. *χoj̥s-ó- « pointe, pique, javeline » (< i.-e. *g^hoj̥s-ó-). Il s'agit du nom de la lance attesté dans les langues occidentales : germ. com. *zaiza⁷ « lance » (< i.-e. *g^hoj̥s-ó-), reflété par le v.h.a. *gēr*, le v.-angl. *gār* et le v.-isl. *geirr* m. « lance », ainsi que par les anthrononymes got. *Gais-walds* (OREL, 2003 : 123) « chef des lanciers »²³ et vandale *Gaisa-rīks* (*IEW* : 410) « roi des lanciers ». Il y a trace d'un degré zéro resyllabé en *CajC- dans au moins deux langues : le gr. *χαῖον* n. « houlette de berger » (< i.-e. *g^haj̥s-o-), qui est un terme hérité²⁴ bien distinct de l'emprunt celtique *γαῖσος* ou *γαῖσον* qui désigne une sorte de javeline gauloise, ainsi que le gaul. *gaiso- « javelot » (< i.-e. *g^haj̥s-o-) posé par DELAMARRE (2001 : 146-7), et emprunté par le lat. *gæsum* n. « javelot gaulois ». Le système devait associer un nom d'action *g^haj̥s-o- m. « action de piquer, pointe » assorti d'un collectif *g^haj̥s-éh₂ « javelines ». Par croisement, il a pu en résulter les formes aberrantes que sont i.-e. *g^hoj̥s-ó- m. « javeline »²⁵ (cf. germ. com. *zaiza⁷) d'accentuation suffixale et i.-e. *g^haj̥s-o- n. « javeline, bâton pointu » (cf. gr. *χαῖον*, gaul. *gaiso-).

Le lat. *lætus* « gras »²⁶ n'a pas d'étymologie claire à ce jour : on pourrait poser pour *lætus* un étymon it. com. *laj̥-tó- « gras » resyllabé sur un substantif it. com. *loj̥-tā f. « graisse » (< i.-e. *h₂loj̥(H)-téh₂). La racine sous-jacente en serait i.-e. *h₂lej̥H- « enduire, oindre » (*LIV*² : 277). C'est celle du lat. *lī-nō* « enduire, oindre » (< i.-e. *h₂lī-n-H-é/ó-), dont le thème de présent se retrouve exactement dans le gr. *ἀλίπειν· ἀλείφειν* (Hsch.). On peut supposer un nom d'action concrétisé : l'it. com. *loj̥-tā f. « graisse » (< i.-e. *h₂loj̥(H)-téh₂ « action d'enduire »), équivaldrait ainsi au gr. *ἀλοιφ-ή* f. « graisse ».

it. com. *koj̥s-ā f. « attention »	it. com. *kaj̥s-ó- « attentif »
------------------------------------	---------------------------------

²² Un tel phénomène de resyllabation est admis par VINE (2011 : 339, n. 47) pour la racine *laj̥s- « savoir » (germ. com. *laj̥ō f. « savoir ») en regard du causatif *loj̥s-ēj̥-e/o- « enseigner » (got. *laisjan* « enseigner »).

²³ La forme remonte à un étymon germ. com. *zaiza⁷-wald-ā⁷.

²⁴ Ne peut être un emprunt au celtique *gaiso- (*pace* CHANTRAINE, *DELG* : 1196), du fait de la présence du -σ- intérieur et du traitement par χ- de la sonore aspirée, comme l'observe à bon droit DELAMARRE (2004 : 173).

²⁵ En védique, le thème sigmatique *hēs-as-* n. « arme » (< *« blessure ») est formé sur une racine √HIṢ- « blesser » (*EWAia* II : 820-1), mais il semble y avoir trace d'un thème thématique résiduel *hešá- m. « destruction » (< i.-e. *g^hoj̥s-ó-) dans le composé *hešá-kratu-* « dessen Sinnen Verletzung ist » (*RV* 3, 26, 5d).

²⁶ Caton (*Agr.* 61), opère une distinction entre l'*ager lætus* « le terrain gras » et l'*ager siccus* « le terrain sec » : *Siquis quæret, quod tempus oleæ serendæ siet, agro sicco per sementim, agro læto per uer.* « Si l'on demande quand c'est le (bon) moment de planter l'olivier : dans une terre sèche, c'est pendant les semailles ; dans une terre grasse, c'est au cours du printemps ». Noter le terme technique *lætāmen* n. « fumier » (it. *letame*).

it. com. *χõis-ó- « pointe, pique »	it. com. *χaĩs-ó- « fiché, fixé »
it. com. *loj-tá f. « graisse »	it. com. *laj-tó- « gras »

6. la racine *k^uej̃s- « être attentif » (*LIV*² : 381)

L'italique commun ne reflète aucune formation verbale primaire : on peut seulement reconstruire un nom d'action *kõis-á f. « observance, attention » (< i.-e. *k^uõis-éh₂), ainsi qu'un dénominatif *kõis-ā-jé/ó- « faire attention » (< i.-e. *k^uõis-eh₂-jé/ó-). Le celtique en revanche présente un riche jeu de formes verbales : il y a en celtique commun un présent *tudādi* préverbé *ad-k^uis-e/o- « voir » (SCHUMACHER, 2004 : 431-434). Il est reflété non seulement par le v.-irl. *ad:cí* « il voit » (< celt. com. *ad-k^uis-e-t) (SCHUMACHER, 2004 : 431), mais encore par le gaul. *ap.pisetu (**L-157**) « qu'il voie ! » (< celt. com. *ad-k^uis-e-tu).²⁷ Il y a un parfait à redoublement dans le v.-irl. :ac-cae « il a vu » (< celt. com. *ad-k^ui-k^uõis-e). On notera que la collocation du préverbe *ad- (*h₂éd-) et de la racine *k^uej̃s- se retrouve par exemple dans l'adverbe lat. *ac-cūrātē* « avec soin, avec diligence, avec précision ». L'histoire des formes verbales de l'avestique est fort complexe : la racine √CIS̃- signifie « procurer, fournir » (KELLENS, 1995 : 22). NARTEN (1995 : 216) parvient à établir que le sens fondamental de la racine √CIS̃- était en propre « se soucier de » d'où « attribuer, établir par l'effet d'une parole magico-religieuse ». Il manque à sa démonstration sémantique l'exemple du fr. *procurer* qui signifiait encore « se soucier de » en ancien français, avant d'aboutir au sens de « produire par ses efforts » (XV^e s. +), d'où « procurer, fournir ».

Contrairement à ce que pense NARTEN, la restriction de *tkaēša-* au domaine religieux n'est pas une innovation, mais un héritage : la racine *k^uej̃s- revêt le sens technique d'être attentif au rite : à preuve le lat. *cærī-mōnia*, qui postule un ancien *cærus « attentif au rite », ainsi que l'ombr. *kuraia* (**Va 5**) « curet » qui se dit du prêtre (ombr. *arfertur*) en charge de la cérémonie, ainsi que le verbe *prō-cūrāre* « se soucier de » qui relève de la langue religieuse dans les emplois formulaires tels que *sacra prō-cūrāre* (Nep., *Them.*, 2, 8) « s'occuper du culte » et *monstra prō-cūrāre* (Cic., *Div.*, 1, 3) « détourner l'effet des prodiges (*monstra*) en offrant un sacrifice purificateur et expiatoire ». Pris absolument, ce verbe *prō-cūrāre* revêt ainsi l'acception technique de « faire un sacrifice expiatoire ».²⁸ Il faut signaler le passage de Cicéron où les termes *cūra* et *cærīmōnia* sont employés de concert : *mihī ludos sanctissimos maxima cum cura et cærimonia Cereri, Libero, Liberæque faciundos* (Cic., *Verr.*, 2, 5, 36)

²⁷ Données philologiques complexes (*RIG* II/2 : 341-343). Bague en or de Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle), dont il ne subsiste plus que le moulage en plâtre. La bague a disparu depuis la mort de son dernier propriétaire. L'inscription en est **ADIA|NTVN|NENI|EXVE|RTIN|INAP|PISET|V** <<<< que LAMBERT (*RIG* II/2 : 343) analyse comme suit : **Adiantunne=eni exuertin in=appisetu* « qu'elle (*scil.* la bague) la [*in*] voie [*appisetu*] folle [*ex(s)uertin*] d'Adiantunnos [*Adiantunne* (loc.) =eni (postp.)] ». L'exégèse de MEID (1994 : 52) nous semble préférable. Il découpe le texte de la sorte : **Adiantunne* (voc.), *ni exuertinin appisetu* « ô Adiantunnos, (cette bague) ne verra point (ta compagne) se détourner de toi » ('*this ring shall not see a disloyal one*'). Dans cette hypothèse, le terme énigmatique *exuertinin* [acc. f. sgl.] refléterait ici un étymon celt. com. **exs-uert-inā* « qui se détourne » (f.), d'où « infidèle, déloyale, *Abtrünnige* » (DELAMARRE, 2004 : 171).

²⁸ Tour attesté au passif impersonnel : *Simul procuratum est quod tripedem mulum Reate natum nuntiatum erat*. (*Liv.*, 40, 2, 4) « On fit aussi des sacrifices expiatoires pour la naissance d'un mulet à trois pieds dans la ville de Réate. ». Le verbe *prō-cūrāre* est synonyme du verbe *expiāre* : *officium esse prænoscere <...> quidque significant, quemadmodumque ea procurentur atque expiuntur*. « Il faut connaître par avance ce que signifient les prodiges (*signa*) et la façon dont il faut les expier et détourner leur effet. » (Cic., *Div.*, 2, 130).

« je dois célébrer avec le plus grand soin et la plus grande méticulosité les jeux sacrosaints en l'honneur de Cérès, Liber et Proserpine ». Les termes **cærus* « attentif au rite » et *cūra* « attention portée au rite » s'inscrivent dans la même sphère sémantique : celle du religieux.

Dans ces conditions, il est loisible de poser un ancien nom d'action i.-e. **k^uojs-o-* « action d'observer le rite » concrétisé en « observance, culte ». La forme donnait l'ir. com. **kaiš-a-* « observance religieuse, rite, foi, doctrine » et fournissait en avestique un composé **aniiaṭ-kaēša-* (NARTEN, 1995 : 217) « tenant de la foi mensongère ». On s'explique ainsi la connotation franchement négative d'av. *ṭkaēša-* en Y 49, 3 :

aṭca ahmāi # varənāi mazdā nidātəm

aṣəm sūidiāi # ṭkaēšāi rāšaiieḡē druxš

« Et ainsi la vérité-cosmique (*aṣəm*) a été octroyée, ô Avisé (*mazdā*), à la bonne doctrine afin que (le bon fidèle) soit prospère²⁹ ; la Tomperie (*druxš*) a été donnée en partage à la doctrine hérétique (*ṭkaēša-*) pour nuire (à l'hérétique). »³⁰

La complexité diabolique de ce dossier est que le terme avestique procède de la cassure d'un composé : de même, le nom d'agent *ṭkaēša-* « mauvais prédicateur, qui enseigne la doctrine non-mazdéenne » ne saurait remonter *recto itinere* à un oxyton i.-e. †*k^uojs-ō-*.³¹ Dans la synchronie des locuteurs, le terme *ṭkaēša-* « enseignement » a conduit les glosateurs pehlevi à rendre l'injonctif aoriste *cōiš* « tu as fourni » par « tu as enseigné », comme si la forme se rattachait à la racine avestique √*CAŠ-* « enseigner ».³²

7. étude contrastive de lat. *religiō* et *cærīmōnia*

Il reste à faire le départ entre *religiō* et *cærīmōnia*, deux termes de sens voisins, et qui ne signifient jamais « religion » au sens que veulent bien lui donner les modernes.³³ Selon DUMEZIL (1974 : 145) « Le latin n'a pas de mot pour désigner la religion. *Religiō*, *cærīmōnia*, ce dernier d'origine obscure, n'en couvrent pas le sens. » On notera que les deux termes sont souvent associés dans la phraséologie : *Religiones uero caerimoniacaeque omnium sacrorum fanorum uiolatae* (Cic., *Verr.*, 2, 5, 72) « Le caractère intouchable et sacré de tous les sanctuaires fut profané ». Il s'agit ici en propre de la religion comme observance du rituel, où, comme l'écrit BAYET (1957 : 57), « la question de foi ne se pose pas » et où « l'exactitude du rite entraîne l'acquiescement du dieu » (*ibid.* : 59).³⁴ La *religiō* est une forme de *cærīmōnia*, c'est à dire l'exactitude minutieuse dans l'accomplissement du culte (versant positif), et le soin porté à ne pas offenser les dieux en enfreignant les tabous (versant négatif). Pour

²⁹ Littéralement : « pour qu'il enfle » (√*SŪ-* « gonfler »).

³⁰ Traduction d'après HUMBACH (1991, I : 180).

³¹ Ainsi qu'il figure dans la *CEL* 1 (*RPh.* 73/2, 2003 : 319).

³² La racine avestique √*CIS-* est communément glosée par le pehl. *cāšītan* « enseigner ».

³³ Par religion, on entendra ici le « rapport de l'homme à l'ordre du divin ou d'une réalité supérieure, tendant à se concrétiser sous la forme de systèmes de dogmes ou de croyances, de pratiques rituelles et morales » (définition du *TLFi*).

³⁴ Il en va de même pour l'ion. *θηρηκηνη* qui signifie en propre « observance, règle de pratique religieuse » (BENVENISTE, 1969 II : 267). Et l'auteur d'ajouter : « ce n'est pas la *religion* dans son ensemble, mais l'astreinte aux obligations du culte » (*ibid.*). On sait que c'est le mot *θηρηκεία* qui signifie « religion » en grec moderne.

Cicéron, *religiō* revêt le sens vague de « culte des dieux ».³⁵ Si *cærīmōnia* est un terme exclusivement religieux, le terme *religiō* connaît des emplois profanes. On relève ainsi chez Cicéron : *Non nullius officii religio* (Cic., *Sest.*, 8) « l'observation scrupuleuse d'un devoir important » ; *testis religiosus* (Cic., *Vat.*, 1) « un témoin scrupuleux » ; *rerum Romanarum auctor religiosissimus* (Cic., *Brut.*, 44) « l'historien de Rome le plus scrupuleux ». Hors de tout contexte religieux, le tour *mihi religio est* signifie « j'ai scrupule de ». Ce scrupule peut être négatif : on se souvient du tour sans équivoque *equo Dialem flaminem uehi religio est* (Gell., *N.A.*, 10, 15) « Pour le flamine de Jupiter, il est tabou de se déplacer à cheval ».

Selon KOCH (1960 : 100, n. 11), le concept opposé à *religiō* « observance du rite » ne serait autre que le verbe *neglegere* « être négligent ». Cette belle analyse est acceptée par DUMEZIL (1974 : 145, n. 2).³⁶ Le verbe sous-jacent **re-legere* « observer scrupuleusement » est l'antonyme de *neg-legere* « négliger » (< it. com. **né=k^{te}e=leg-e/o-*), non un membre de la famille de *legere* « cueillir ».³⁷ Ce verbe **re-legere* « être scrupuleux » est attesté chez un poète archaïque, cité par l'antiquaire Nigidius Figulus (Gell., *N.A.*, 4, 9, 11),

religentem | esse oportet
*religiōsus | nē *fuās*
« Un homme scrupuleux : voilà comme il faut être ;
Mais superstitieux, que tu ne le sois point ! »³⁸

Cicéron associe les deux termes : *C. Flaminium Cælius religione neglecta cecidisse apud Trasimenum scribit cum magno reipublicæ uulnere*. (Cic., *N.D.*, 2, 3) « Cælius écrit que C. Flaminius, pour avoir négligé les observances religieuses, tomba auprès du Trasimène, entraînant un grave dommage pour l'État. »³⁹ La forme-pivot entre les deux familles serait le verbe *dī-legere* « choisir avec soin, s'appliquer » (< **dis-legere*), authentique composé de *legere* « cueillir », et qui devient l'antonyme vivant de *neg-legere*. Noter le tour *sacrōrum dīligentia* (Cic., *Rep.* 2, 27) « l'exactitude dans l'accomplissement des sacrifices ».

Les verbes *neg-legere*, *neg-lēxī* et **re-legere*, **re-lēxī* reflètent un présent radical

³⁵ *Et si conferre uolumus nostra cum externis, ceteris rebus aut pares aut etiam inferiores reperiemur, religione, id est cultu deorum, multo superiores.* (Cic., *N.D.*, 2, 3) « Et si l'on veut comparer notre histoire à celles des autres peuples, on verra que, si nous leur sommes égaux, et parfois inférieurs, pour la *religiō* en revanche, c'est-à-dire pour le culte rendu aux dieux, nous leur sommes supérieurs de beaucoup. »

³⁶ Précisons que Le rapprochement de *religiō*, *negligō* et gr. *ἀλέγω* remonte à SCHULZE (1892 : 263 sq.)

³⁷ On n'acceptera point la tentative maladroite d'inclure ce verbe **re-legere* dans la famille de *legere* « cueillir » (pace BENVENISTE, 1969 II : 267-272), ce qui n'est pas autre chose qu'une étymologie synchronique : *qui autem omnia quæ ad cultum deorum pertinerent diligenter retractarent et tamquam relegerent, sunt dicti religiosi ex relegendo.* (*N.D.*, 2, 28, 72) « Ceux qui s'occupaient avec application et prédilection (*relegerent*) de tout ce qui concerne le culte des dieux furent nommés *religieux* d'après le verbe *relegere*. »

³⁸ Distique saturnien selon MERCADO (2012 : 229-231).

³⁹ La longue liste des imprudences commises par le fougueux consul figure chez Cicéron (*Div.*, 1, 35). Il méprisa les présages (*neglexit signa rerum futurarum*), qui étaient fort peu équivoques : il tomba de cheval sans raison devant la statue de Jupiter Stator, et n'en tint pas compte (*nec eam rem habuit religioni*), pas plus qu'il ne suivit les conseils du pullaire, qui lui objectait que les poulets sacrés s'obstinaient à ne rien manger. Enfin, il persista à livrer bataille alors que le porte-enseigne n'avait pu arracher son étendard planté en terre, malgré le secours de ses camarades : selon sa coutume, Flaminius négligea tous ces présages (*suo more neglexit*). Trois heures après, il était mort, et son armée détruite.

thématique **h₂lég̃-e/o-* assorti d'un aoriste sigmatique **h₂lég̃-s-* (*LIV*² : 276).⁴⁰ Ils sont bien distincts du groupe de *legō*, *lēg-ī* « cueillir »⁴¹ (< **lég̃-e/o-*), dont le parfait résultatif **le-lóg̃-*, **lé-lg̃-* « avoir cueilli, entassé » a été refait en **lég̃-* (GARNIER, 2010 : 71). Le présent radical thématique **h₂lég̃-e/o-* est attesté en grec. L'hom. *ἀλέγω* « avoir cure » ne se trouve guère qu'en contexte négatif⁴², où il équivaut pour le sens au lat. *neg-legere* « ne pas avoir cure ». La phraséologie est exactement superposable : il s'agit de la *religiō* romaine !

θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες # (Π 388)
« sans avoir cure du respect dû aux dieux »

οὐ γὰρ Κύκλωπες Διὸς αἰγιόχου ἀλέγουσιν #
οὐδὲ θεῶν μακάρων (ι 275-276)
« Car les Cyclopes n'ont cure de Zeus à l'égide,
et méprisent les dieux bienheureux. »

μακάρων τ' οὐκ ἀλέγοντα θεῶν # *ἠλέα Δημόνακτα* (Call., *Orig.*, 3, 65)⁴³
« et le fol Démonax qui méprise les dieux »

8. bilan

Au terme de cette étude, la parenté des termes *cūra*, **cærus* et *cæri-mōnia* doit être tenue pour démontrée : il s'agit d'un groupe synchroniquement éclaté, mais dont la cohérence est manifeste : pour la forme, **cærus* « attentif, scrupuleux, exact dans le rite » ne saurait remonter au-delà d'un étymon it. com. **kais-ó-* « attentif », au lieu que *cūra* « soin, attention portée à l'accomplissement du rite » reflète un étymon it. com. **kois-á* qui ne peut qu'être hérité, car – au contraire de ce qui se passe en celtique – la racine **k^ueis-* « observer avec soin » n'existe plus en italique : il n'y a donc pas d'assise verbale susceptible d'avoir produit le nom d'action it. com. **kois-á* « action d'observer » (< i.-e. **k^uois-éh₂*).

9. références bibliographiques

- BADER F. (1962), *La formation des composés nominaux du latin*. Annales Littéraires de

⁴⁰ Pour la vélaire pure, il est loisible de citer l'alb. *plogë* « fainéant, apathique, indolent » (d'où *plogë-ti* « nonchalance »). Ce groupe remonterait à un composé privatif **pa-log-* « nég-ligent » selon OREL (1998 : 335). Pour le thème **log-*, on peut admettre étymon i.-e. **h₂lēg-ó-* « attentif » (soit une forme à *vrddhi*).

⁴¹ Il faut signaler les vues divergentes de C. de LAMBERTERIE (*CEG* 2, 1997 [1998], s.u. *ἀλέγω*) et de J.-P. BRACHET (*CEL* 2, 2004, s.u. *legō*), qui pensent que les deux familles n'en font qu'une, sur la foi du tour classique *οὐδένα λόγον ποιῆσθαι τινος* « ne faire aucun cas de quelqu'un ». Ce type d'énoncé à polarité négative n'est pas sans rappeler l'hom. *ἀλογέ-ω* « ne tenir aucun compte de » qui est le dénominateur d'un composé privatif **á-λογος* « qui ne tient aucun compte de ». Cette explication est ingénieuse, mais le sens de « compte » d'où « estime » pour le substantif *λόγος* est un développement interne du grec, qui ne se retrouve point en latin (cf. gr. *λογ-ίζομαι* « compter, calculer, faire entrer au nombre de »). Le développement sémantique qui conduit à lat. *diligere* « prendre de côté et d'autre, choisir » d'où « estimer, honorer, aimer » est tout autre. De surcroît, on voit mal comment rendre compte d'un étymon **n(e)=lég̃-e/o-* « ne pas prendre en compte » avec passage au degré zéro de la négation héritée **ne* (cf. lat. *ne-sciō* « j'ignore » ou *nequ-eō* « je ne puis »).

⁴² À l'instar de son déverbatif *ἀλεγιζω* : *σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγιζω* # (A 180) « de toi, je n'ai cure ! »

⁴³ Fragment répertorié C 11, 9 par DURBEC (2006 : 81-89).

l'Université de Besançon, Vol. 46. Paris, Les Belles-Lettres, 1962.

- BARNEY S. A., LEWIS W. J., BEACH J. A., BERGHOF O. (2006), *The Etymologies of Isidore of Seville*. With the collaboration of M. Hall. New York, Cambridge University Press, 2006.
- BAYET J. (1957), *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*. Paris, 1957.
- BENVENISTE E. (1969 I et II), *Le vocabulaire des institutions indo-européennes. Tome 1 : économie, parenté, société. Tome 2 : pouvoir, droit, religion*. Paris, 1969.
- CHANTRAINE P. (2009), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968. Nouvelle édition 2009, avec, en supplément, les *Chroniques d'étymologie grecques* (1-10) rassemblées par A. Blanc, C. de Lamberterie et J.-L. Perpillou.
- DELAMARRE X. (2004), *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*. Paris, Errance, 2001. 2^{ème} édition revue et augmentée (2004).
- DUMEZIL G. (1974), *La religion romaine archaïque*. Paris, 1966. Nouvelle édition de 1974 avec un appendice sur la religion des Étrusques. Paris, 1974.
- DURBEC Y. (2006), *Callimaque. Fragments poétiques. Origines, Iambes, Hécélé, fragments de poèmes épiques et élégiaques, fragments de place incertaine*. Paris, Les Belles Lettres, collection Fragments, 2006.
- ERNOUT A. & MEILLET A. (1932), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris 1932 (abrég. *DELL*), tirage de la quatrième édition 1994.
- ERNOUT A. (1946), « Les éléments étrusques du vocabulaire latin », in *Philologica*. Paris, Klincksieck, 1946, 21-51.
- FRAZER J. G. (1981), *Le Rameau d'Or. Volume 1 : Le roi magicien dans la société primitive et Tabou et les périls de l'âme*. Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 1981. Première édition en français : Paris, Geuthner, 1935 (traduction de l'édition originale en langue anglaise, *The Golden Bough, A Study in Magic and Religion*, publiée en 1890).
- FUNAIOLI G. (1907), *Grammaticæ Romanæ Fragmenta*. Vol. 1. Leipzig, 1907.
- GARNIER R. (2010), *Sur le vocalisme du verbe latin : étude synchronique et diachronique*. Innsbruck, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 134*, 2010.
- HUMBACH H. (1991), *The Gāthās of Zarathushtra and the Other Old Avestan Texts. In collaboration with J. Elfenbein and P. O. Skjæervo. 2 Volumes : Part I, Introduction, Text and Translation, Part II : Commentary*. Heidelberg, 1991.
- KELLENS J. (1995), *Liste du verbe avestique*. Wiesbaden, 1995.
- KOCH C. (1960), *Religio*. Nürnberg, 1960.
- LAMBERT P.-Y. (2002), *Recueil des Inscriptions Gauloises (RIG)*. Volume II, fascicule 2. Textes gallo-romains sur *instrumentum*, XLV^e supplément à « Gallia ». Paris, CNRS éditions, 2002 (abrég. *RIG II/2*).
- LEUMANN M. (1977), *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München 1977.
- MAYRHOFER, M. (1992-2001). *Etymologisches Wörterbuch des Altindoeuropäischen. III Bände*. Heidelberg (abrég. *EWAla*).
- MEID W. (1994), *Gaulish Inscriptions. Their interpretation in the light of archaeological evidence and their value as a source of linguistic and sociological information*. Archaeolinga, *Series Minor 1*, Budapest 1994.
- MERCADO A. (2012), *Italic Verse. A Study of the Poetic Remains of Old Latin, Faliscan, and Sabellian*. Innsbruck, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 145*, 2012.
- MACHAJDÍKOVÁ B. (2012), « *Lingua Tuscorum dicitur Festo teste*. Les mots présentés comme étrusques chez Verrius Flaccus et ses abrégiateurs (Festus, Paul Diacre) ». *Zbornik*

- filozofickej fakulty univerzity Komenského, ročník XXXIII-XXXIV, Græcolatina et orientalia, Bratislava 2012, 5-32.*
- MEYER-LÜBKE W. (1935), *Romanisches etymologisches Wörterbuch. 6., unveränderte Auflage*, Heidelberg 1992 (abrév. : *ML*).
 - MIGNOT X. (1969), *Les verbes dénominatifs latins*. Paris, Klincksieck, Collection Études et Commentaires, 1969.
 - MULLER A. W. (1926), *Altitalisches Wörterbuch*. Göttingen, 1926.
 - NARTEN J. (1995), « Avestisch *ciš* », *Monumentum H. S. Nyberg*, Brill 1975, *Bd. II*, 81-92 (= *Kleine Schriften, Band I*, Wiesbaden 1995, 208-219).
 - OREL V.,
 - (1998), *Albanian Etymological Dictionary*. Brill, Leiden · Boston · Köln, 1998.
 - (2003), *A Handbook of Germanic Etymology*. Brill, Leiden · Boston, 2003.
 - POKORNY J. (1959), *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch. II Bände*. Francke Verlag Bern und Stuttgart, 1959. 2. Auflage 1989 (abrév. *IEW*).
 - RIX H.
 - (2001²), *Lexikon der Indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstamm-bildungen. Unter Leitung von H. Rix, bearbeitet von Martin Kümmel, Thomas Zehnder, Reiner Lipp, Brigitte Schirmer* (abrév. *LIV*²). Wiesbaden, 2001².
 - (2002), *Sabellische Texte. Die texte des Oskischen, Umbrischen und Südpikenischen*. Heidelberg, Winter, 2002.
 - ROLOFF K. H. (1953), « *Cærimonia* », *Glotta* 32, 1953, 101-138.
 - SCHRIJVER P. (1991), *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin*. Amsterdam, 1991.
 - SCHULZE W. (1892), *Quæstiones epicæ*. Gütersloh, C. Bertelsmann Verlag, 1892.
 - SCHUMACHER S. (2004), *Die keltischen Primärverben. Ein vergleichendes, etymologisches und morphologisches Lexikon. Unter Mitarbeit von Britta Schulze-Thulin und Caroline aan de Wiel*. Innsbruck, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft*, Band 110, 2004.
 - *Trésor de la Langue Française informatisé* (abrév. *TLFi*) [<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>].
 - UNTERMANN J. (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg 2000.
 - de VAAN M. (2008), *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series*. Edited by Alexander Lubotsky, Volume 7. Brill, Leiden · Boston, 2008.
 - VETTER E. (1953), *Handbuch der italischen Dialekte*, Heidelberg 1953.
 - VINE B. (2011), « Umbrian *disleralinsust* », *Ἀλεξάνδρεια / Alessandria* 5 (= *Atti del Convegno Internazionale : Le lingue dell' Italia antica Iscrizioni, testi, grammatica / Die Sprachen Altitaliens : Inschriften, Texte, Grammatik. In memoriam Helmut Rix (1926-2004), a cura di Giovanna Rocca 7-8 marzo 2011, Libera Università di Lingue e Comunicazione, IULM Milano*), 2011, 331-344.
 - WALDE A.-HOFMANN J. B., (1938-1956, 2 vol., I et II), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch. 6., unveränderte Auflage*. Heidelberg, 2008 (abrév. : *WH*).
 - WARMINGTON E. H. (1935), *Remains of Old Latin. Edited and translated by E. H. Warmington in four Volumes. Vol. I : Ennius, Cæcilius*. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1935 (Revised and reprinted in 1988).

ABSTRACT. — The present paper aims at proposing a new etymology for the Latin

word *cærī̃mōnia*, which lacks a convincing one until the present day. Lat. *cærī̃mōnia* is often linked to the word *religiō* (both terms share a very similar meaning), and has become completely unmotivated from a synchronic point of view. In the specialized language of the Roman religion, Lat. *cærī̃mōnia* has the meaning of ‘the fact of heeding the rites’. As often, the plural shows a concrete meaning (Lat. *cærī̃mōniæ* ‘religious observances’). We may hence pose Lat. **cærus*, *-a*, *-um* ‘careful’ (< Com. It. **kaṛs-ó-* ‘careful’), akin to Lat. *cūra* f. ‘care’ which reflects a Com. It. etymon **koṛs-ā́* (< PIE **k^uoṛs-éh₂* ‘the fact of heeding’). Lat. *cærī̃mōniæ* would then eventually go back to the PIE root **k^ueṛs-* ‘to heed’. The challenge is to account for the odd *a*-grade and the unexpected velar stop reflecting a PIE labiovelar, for we may here expect, strictly speaking, something like Lat. †*quērus* (< Com. It. **k^uis-ó-*) or the same. We must then assume that the zero-grade **CaṛC-* would have been reshaped according to the ablauting *o*-grade **CoṛC-*. Thus, this Com. It. **kaṛs-ó-* may not be older than the Common Italic period. In Italic, a velar stop is the expected reflex of a PIE labiovelar, when in contact with **o*, so it becomes clear that Com. It. **kaṛs-ó-* ‘careful’ was built by analogy with Com. It. **koṛs-ā́* ‘care’ which is the regular phonetical outcome of the PIE etymon **k^uoṛs-éh₂* ‘caring, heeding’.